

Les aventuriers de la Haute-Marne



Girault de Prangey, aux couleurs de l'Orient

Passionné d'architecture méditerranéenne, Girault de Prangey fut l'un des premiers photographes de l'Orient, qu'il a écumé de long en large dans la première moitié du XIX^e siècle. Photographies, dessins à l'encre, gouaches et lithographies : une oeuvre-témoignage unique pour ce natif de Langres qui termina ses jours en solitaire dans sa villa des Tuaires, à Lechey.

C'est à Langres, rue de la Croisette, que naît, le 21 octobre 1804, Joseph-Philibert Girault de Prangey. Le jeune garçon fréquente le collège Diderot. Puis en parallèle, suit des cours à l'école de dessin que fréquente également un certain Jules Ziegler, artiste du XIX^e siècle lui aussi né à Langres. Joseph-Philibert Girault de Prangey part à Paris pour y passer un baccalauréat en lettres qu'il obtient en 1826, puis un autre en droit décroché deux ans plus tard. Parallèlement encore, il suit des études à Ecole des Beaux-Arts de Paris. Il a pour professeurs des paysagistes orientalistes, comme François-Edme Ricois et Jules Coignet.

Le domaine juridique ne l'intéresse pas vraiment. Issu d'une famille aisée, Girault de Prangey peut vivre de ses rentes et s'adonner à ses passions. Revenu à Langres, il s'intéresse donc à la restauration des monuments anciens. Il y réalise des moulages des statues antiques de Langres. Il deviendra plus tard un des fondateurs de la Société historique et archéologique de Langres. Et sera à l'initiative d'un premier musée dans la cité lingone.



Daguerreotype de Girault de Prangey.



Devenu orphelin à la suite du décès de sa mère en 1825 et quelque peu désemparé, Girault de Prangey décide de s'engager dans un long voyage de mars 1831 à septembre 1834. Un « grand tour » disait-on alors. À l'époque, les récits de Chateaubriand, de Nerval, de Lamartine et Musset ont enflammé l'imagination de la jeunesse et Girault de Prangey n'y échappe pas. Il gagne la Suisse et, de là, l'Italie. À Venise, il s'arrête sur la Piazzetta, la basilique San-Giorgio-Maggiore,

le palais des Doges et exécute des huiles sur toile avec fougue. Il parcourt les côtes de l'Adriatique, s'arrête aux détails byzantins de l'église Saint-Vital à Ravenne. Séjourne à Rome. Part en Sicile. Traverse la Méditerranée et visite les côtes africaines. À Tunis, il retrace avec précisions les contours du palais du Bardo. Il dessine la rade d'Alger. Puis quitte le littoral africain pour l'Espagne Maghreb. Il rejoint l'Espagne qui, à l'époque, passe pour être un pays d'Europe assez pauvre et arriéré. Elle excite la curiosité des intellectuels. Girault de Prangey est de ceux-là. Il veut apporter par un ouvrage les découvertes qu'il compte y faire... À Palma, il s'extasie sur les bains arabes. Après Barcelone, Gérone, Tarragone, Madrid, il se pose pour plusieurs mois en Andalousie.

Il embarque dans ses bagages le fameux daguerreotype

De Grenade à Séville par Cordoue, c'est l'enchantement. Il dessine avec frénésie les monuments, effectue des moulages en plâtre. Il ne peut résister à la beauté médiévale de l'Alhambra qui exerce sur lui une sorte de fascination. Rien n'est laissé au hasard, et surtout pas les bas-reliefs ornementaux, ni les inscriptions arabes. Il amasse des notes, des croquis avec un souci du détail, de la précision jusqu'à la mesure. Il profite de ses connaissances des arts et des techniques artistiques pour immortaliser les monuments qu'il rencontre, en consignant grandeur et beauté.

Il montre un goût certain pour l'art hispano-arabe, l'art arabomusulman. Il observe au plus près. Procède à des relevés

architecturaux. Récolte toutes les données possibles, analyse et ébauche des thèses. Il utilise principalement le dessin au trait pour en ramener le maximum d'éléments.

De retour en France, Girault de Prangey se met à la réalisation d'ouvrages relatant ses étapes : "Monuments arabes et moresques", "Essai sur l'architecture des Arabes et des Mores en Espagne, en Sicile et en Barbarie". Puis repart à l'aventure en mars 1842 : la Grèce, la Turquie, la Palestine, l'Égypte... Il embarque dans ses bagages le fameux daguerreotype que vient de mettre au point Louis Daguerre : un procédé photographique produisant une image sur une surface d'argent pur, polie comme un miroir. Il faut l'imaginer à l'époque dans son périple bardé d'équipements encombrants : plaques de cuivre, bidons de produits chimiques... Girault de Prangey va l'utiliser pour les lignes, les perspectives et les détails et l'aquarelle pour l'immortalisation des couleurs, des ambiances, de la lumière. Au retour, il composera des lithographies et ajoutera de petits personnages dans ses scènes.

Au terme de ce second voyage, c'est à Artaud de Montor qu'il écrit de Beyrouth le 4 août 1844 : « Mon long pèlerinage s'achève et je puis enfin vous annoncer qu'après avoir eu le bonheur d'habiter pendant 55 jours la ville sainte et ses environs, j'arrive sain et sauf de Naplouse, Samarie, Nazareth, Tibériade, Capharnaüm et Baniyas, les sources du Jourdain... ». Il rentre en France avec au moins mille plaques de formats différents, de nombreux

dessins et aquarelles pour entreprendre les lithographies de monuments arabes d'Égypte, de Syrie et d'Asie Mineure. Vont paraître deux autres ouvrages. Avant de reprendre la route : de 1848 à 1850, il effectue un troisième voyage. Destination : la Suisse. Il y réalise plusieurs dizaines de daguerreotypes des vallées et des villages qu'il traverse, des monuments qu'il croise. Une soixantaine de ses vues considérées comme les premières photographies en Suisse et, redécouvertes dans les années 2000, elles seront exposées au musée Gruérien à Bulle.

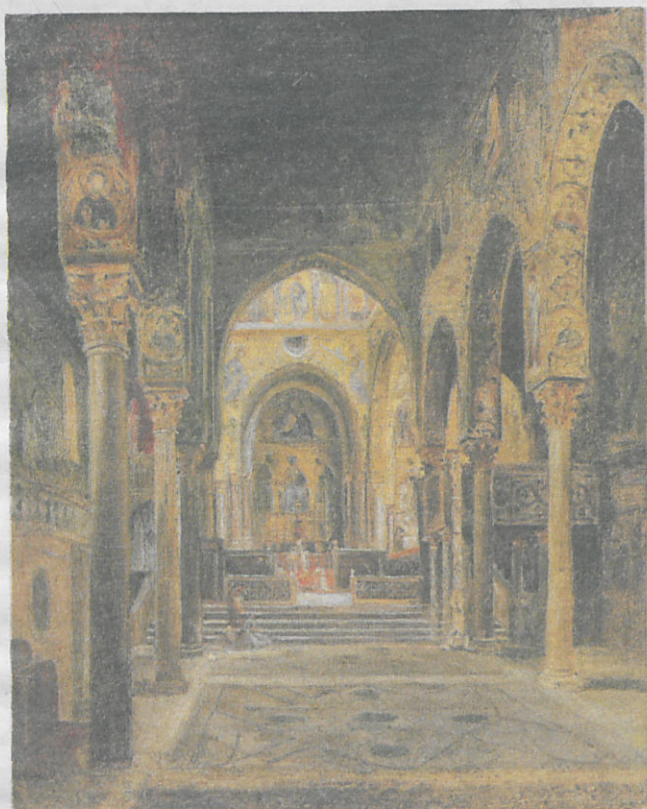
Après sa mort, son domaine sombre dans l'oubli

Rentré définitivement à Langres, Girault de Prangey s'installe dans sa villa des Tuaires à Leuchey, non loin de la fontaine de la Dhuis. Il la transforme en une habitation agréable dans un style moresque avec un dôme d'Orient. Il s'y retire à l'écart du monde. Une véritable thébaïde ! L'échec éditorial de son étude sur l'Orient est un réel coup de grâce. Il cesse ses travaux sur l'architecture arabe et n'effectue plus guère que des photographies pour ses plantes exotiques.

Après la mort de Girault de Prangey en décembre 1892, son domaine sombre dans l'oubli jusqu'à être rasé. Il faudra plusieurs dizaines d'années avant que resurgissent ses œuvres. En 2003, chez Christie's à Londres, l'un de ses clichés décroche le record de la photographie la plus chère au monde. À présent, les collections de Langres témoignent des voyages savants de Girault de Prangey. « Au cours de ces quatre dernières années, les musées de Langres ont pu accroître leur fond relatif à Girault de Prangey grâce à des acquisitions, des dons et un dépôt. Le corpus s'est notamment enrichi de dessins, d'aquarelles ou de peintures inédites. Cet ensemble permet désormais de jaloner plus finement la chronologie des déplacements de l'esthète à travers la Méditerranée », explique aujourd'hui Olivier Caumont*, conservateur des Musées de Langres. Non sans admiration pour ce génial illustrateur.

MICHEL THENARD
CORRESPONDANT

(*) « J.-P. Girault de Prangey (1804-1892), voyageur, illustrateur et éditeur d'artiste d'art : techniques de production des images, du dessin à la photographie » par Olivier Caumont in "Art et artistes en Haute-Marne XV^e-XX^e s" (2016).



Chapelle Palatine à Palerme, huile sur papier collée sur une toile montée sur châssis, signée Girault de Prangey (1835 ou 1839). Achat Ville de Langres et des Amis des musées de Langres © Ville de Langres - Sylvain Riandet.

La traversée du XIX^e siècle par Girault de Prangey

1804 : naissance à Langres.
1826 : bachelier ès Lettres.
1828 : bachelier ès droit.
De 1831 à 1834 : 1^{er} voyage (Italie, Maghreb, Espagne, Sicile, Suisse).
1842-1844 : 2^e voyage (Grèce, Turquie, Palestine, Égypte).
1848-1950 : 3^e voyage (Suisse).
1892 (7 décembre) Décès dans sa villa à Leuchey.